

UNE PREMIERE DANS LA REGION BIENTOT UN CENTRE DE RECHERCHE

CARDIO-VASCULAIRE A LA F.F.M.

Directeur de l'Institut de recherche et formation cardio-vasculaire de Paris, le Dr. Roland Asmar se trouve actuellement au Liban pour l'implantation d'une «antenne» de l'IRFC à Beyrouth. «Une première, au Moyen-Orient, la mise en place officielle étant prévue pour fin 95», annonce-t-il. Son siège: la Faculté de médecine de l'USJ, rue de Damas.

L'IRFC fonctionne en France sous l'égide d'un comité de parrainage pluridisciplinaire, où sont représentés divers ministères et des sociétés scientifiques. Il travaille en étroite collaboration avec les centres hospitaliers, cliniques, centres universitaires et unités de recherche. Divers jumelages lui ont été proposés, en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient, ainsi que l'implantation d'antenne dans le cadre d'universités franco-phones.

«Le centre de Beyrouth sera ouvert à toutes les universités du Liban. Ce sera avant tout un siège de coordination, pour l'adaptation locale de nos services», indique-t-il.

Pourquoi le Liban?

«Étant Libanais, répond le directeur de l'IRFC, il est normal que j'aie pensé à Beyrouth. Maintenant que le pays se relève de la guerre, il est temps de se tourner vers lui, de tenter de lui redonner son image de marque. Aussi, lors du premier congrès médical panarabe en 1993, j'ai demandé à ce que la deuxième édition de ce congrès se déroule au Liban. Ce qui vient d'être fait, à l'hôtel «Al Bustan».

Qu'est-ce que l'IRFC? «La conception innovatrice de l'IRFC, explique Dr. Asmar, consiste en ce qu'il aborde la maladie et la prévention cardio-vasculaire dans leur globalité. Les maladies cardio-vasculaires constituent la première cause de mortalité et de morbidité, ajoute-t-il, et leurs conséquences sociales et économiques sont considérables. De nombreux facteurs de risque (hypertension artérielle, diabète, dyslipidémies, surpoids, tabac...) sont impliqués dans leur genèse et leurs complications. La prévalence très élevée de ces maladies et de leurs

facteurs de risque dans la population impose une prise en charge globale, s'attachant particulièrement à la prévention primaire (s'adressant à une population asymptomatique mais «à risque») et secondaire (s'adressant aux personnes qui ont déjà présenté un symptôme ou un accident clinique)».

«La prise en charge clinique efficace de ces maladies et la prévention de leurs risques, poursuit le Dr. Asmar, passent obligatoirement par une recherche clinique et technologique de pointe, des plans de prévention précis, une information des cliniciens portant sur les nouvelles données scientifiques pragmatiques, une éducation du patient pour sa propre prise en charge et une évaluation des stratégies cliniques et thérapeutiques employées. Ce n'est que par une telle approche globale, bien définie, conclut-il, que le bénéfice peut être optimal, aussi bien pour le patient que pour la santé publique.»

Efficacité et suivi

Au nouveau centre de recherche, rue de Damas, les patients pourront bénéficier, gratuitement, d'un encadrement médical, d'un suivi régulier, de techniques non invasives, d'une prévention surtout secondaire (car la prévention primaire nécessiterait un budget trop important) et d'une approche globale mais personnalisée. Les médecins libanais travailleront en coopération avec une équipe française. «Le centre ne prévoit pas de départ



Le Dr. Asmar: un projet utile.

tement «Soins», précise Dr. Asmar. «Ceux-ci seront assurés par les médecins et hôpitaux locaux.»

«Le suivi en ambulatoire est un point très important», souligne le Dr. Asmar. «La mission du centre implique la participation de plusieurs disciplines médicales, en particulier: la cardiologie, l'endocrinologie, la nutrition, l'angiologie, la biologie et les explorations. Cette diversité disciplinaire se traduit, en pratique clinique, chez un patient porteur de plusieurs facteurs de risques, par des consultations multiples dans différents services, souvent au sein de divers établissements. Des démarches fastidieuses, la multiplication du travail administratif et une perte de temps considérable. Par le regroupement au sein d'une même structure des différentes spécialités», conclut-il, «l'organisation du centre permet d'assurer aux patients une prise en charge réellement efficace, avec un minimum de contraintes en terme de temps et de déplacements.»

Propos recueillis par
Natacha SIKIAS

CORRES
PONDANCE

QUAND LES REJETONS DE CELEBRITES